

yères, elle dénoua ses bras ; un sourire entrouvrit sa bouche.

— Vous voilà réveillée ? murmura Bigarreau.

— Oh ! il y a beau temps que je ne dormais plus !... Je vous épiais.

— Et vous ne disiez rien ?

— Nenni ! vous vous seriez dérangé, et ça me faisait plaisir de vous voir à genoux à côté de moi.

— Vrai ? s'écria-t-il en rougissant.

— Oui, vous me regardiez avec de bons yeux, et j'étais contente de rester là sans bouger, en vous sentant tout près.... Je n'ai pas peur avec vous, ce n'est pas comme avec le Champenois.

— Le Champenois ?

— Oui, l'ouvrier de mon père.... Il est toujours sur mon dos quand je vais au bois, et il me pourchasse partout.... Je ne peux pas le sentir !

— Est-ce qu'il va revenir bientôt ?

— Apparemment ! il n'était parti que pour une quinzaine.... S'il pouvais rester dans son pays, c'est moi qui ne porterais pas son deuil !... Mais il reviendra ; d'ailleurs, le père Vincart tient à lui, parce qu'il est bon ouvrier.

La physionomie de Bigarreau s'était assombrie. D'avance, il détestait ce Champenois qui courait après Norine et qui allait tomber dans le chantier comme un trouble-fête.

— Voyez-vous Claude, continua la jeune fille, quand il sera de retour, il faudra vous méfier et tâcher de vous mettre bien avec lui.... Il est jaloux et surnois, et s'il vous prenait en grippe, il serait capable de vous faire des misères.

Ils s'étaient remis en route vers le chantier. Le soleil descendait déjà à l'horizon et allongeait le plan incliné de la coupe, dont les ronciers et les broussailles semblaient flamber dans une poussière dorée. Le père Vincart devait rentrer à la brune, et Norine avait à s'occuper des préparatifs du souper. Après avoir été puiser de l'eau à la source, tandis que Bigarreau allumait du feu en plein air, elle nona autour de sa taille un tablier bleu et se mit à éplucher des légumes pour la *potée*. L'apprenti occupait ses loisirs à fendre des *ételles*, tout en lorgnant la jeune fille très affairée à son épluchage. Assise sur un tronc d'arbre, les cheveux au vent, elle dépêchait la besogne et, en coupant les raves et les pommes de terres par quartiers, elle fredonnait un bout de chanson.

Le soleil s'enfonçait de plus en plus derrière

les futaies. Son énorme globe d'un rouge vif apparaissait par segments entre les hautes branches, et, dans l'herbe, çà et là, l'eau du ruisseau se teignait de la même éblouissante rougeur. Au zénith, le ciel, très pur, prenait des tons de turquoise. Sous la feuillée, des oiseaux se remisaient avec de faibles gémissements, tandis que les geais se chamaillaient encore bruyamment dans le fourré. Peu à peu, le crépuscule arriva ; le soleil avait complètement disparu ; les hautes campanules fleuries n'avaient déjà plus qu'une faible teinte lilas, et, une buée dlanche, dans les fonds, suivait en rampant le cours capricieux de la Fontenelle, dont la voix montait plus distincte à travers la forêt silencieuse.

La marmite bouillait doucement sur le brasier. Bigarreau quitta son billot et vint s'étendre dans l'herbe sèche, aux pieds de Norine, à côté du feu qui bleussait sous les cendres. Ils ne parlaient plus ni l'un ni l'autre ; la tête renversée, les yeux au ciel, ils regardaient poindre les étoiles dans l'azur plus sombre.

— Pourquoi s'écria brusquement Bigarreau, pourquoi ne sommes-nous pas tous deux seuls dans le chantier ?.... Ce serait si bon de travailler ensemble, Norine !... de préparer le souper à nous deux et d'attendre la nuit comme cela l'un près de l'autre !

Au même moment, à l'orée du taillis, dans la direction de la route forestière, des voix encore lointaines se firent entendre, puis un *houp* sonore retentit dans la coupe.

— Voici le père, dit Norine en se levant, mais il me semble qu'il n'est pas seul...

En effet, le père Vincart arrivait, accompagné d'un garçon en blouse avec lequel il causait en gesticulant. Quand ils ne furent plus qu'à une vingtaine de pas, les yeux de Norine reconnurent le nouveau venu.

— Ga ! murmura-t-elle, c'est cette méchante graine de Champenois.

— Ohé ! les enfants ! cria Vincart, la soupe est-elle prête ?... J'amène du renfort. Figurez-vous qu'en quittant la route de Gurgis j'ai rencontré ce camarade-là qui s'en revenait chez nous.

— Bonsoir *tour tous* ! répondit Norine d'un ton de mauvaise humeur. Patientez un brin, la *potée* va être cuite.

— Bonsoir donc, Norine ! reprit à son tour avec une intonation mielleuse le compagnon en se débarrassant de son hâvresac. Ça va-t-il comme vous voulez ?

En même temps il devisageait Bigarreau, qui